

Prairies et Pâturages

C'est une erreur absolue, beaucoup trop répandue chez nos cultivateurs de considérer comme inutile de fumer les prairies et les pâturages. L'alimentation du bétail sera d'autant meilleure et les rendements en foin d'autant plus élevés que les prés seront mieux entretenus et fumés.

L'idéal, dit L. Grondeau, l'agronome français bien connu, serait de pouvoir concentrer dans une exploitation agricole les fumures extensives sur les prairies, de manière à récolter beaucoup de fourrage, d'élever et de nourrir beaucoup de bétail et produire beaucoup de fumier.

La garniture des prairies et des pâturages est d'autant plus abondante que le sol est mieux pourvu en aliments minéraux assimilables et notamment en acide phosphorique.

L'engrais minéral par excellence pour les prairies et notamment pour les pâturages c'est le Phosphate Thomas additionné (si le sol le demande) de sels de Potasse. Quand aux engrais azotés, on peut souvent s'en passer, car les légumineuses, (trèfle, etc.), qui doivent former une bonne partie de la garniture de la prairie ou du pacage, puisent dans l'air l'azote nécessaire et en enrichissent le sol à condition toutefois qu'elles rencontrent dans le sol une provision suffisante de chaux, d'acide phosphorique et de potasse.

Une fumure annuelle à l'automne, ou de bonne heure au printemps, de 400 lbs de Phosphate Thomas par arpent. Le Phosphate Thomas transforme merveilleusement la nature d'un pacage, en permettant le développement des légumineuses, trèfle blanc, etc., dont les graines enfoncées dans le sol ne se montrent que sous l'influence de la fumure phosphatée. Dans les prairies humides, on se trouve particulièrement bien d'ajouter des sels de Potasse au Phosphate Thomas.

On double parfois le rendement en foin et en regain d'une vieille prairie par l'apport de quantités convenables de Phosphate Thomas et de potasse. Les cultivateurs ont donc intérêt à enrichir généreusement leurs prairies et pâturages en engrais minéraux réservant pour les terres en culture le fumier d'étable dont ils disposent.

Nouvelles Agricoles

La moisson du Blé

Les hauts prix actuels du blé doivent encourager les cultivateurs à ne rien négliger dans la culture de cette précieuse céréale pour aboutir au meilleur résultat possible. Aussi la moisson réclame-t-elle toute notre vigilance.

Epoque de la moisson.—Il faut moissonner le blé avant complète maturité, c'est-à-dire quand la tige est encore un peu flexible, les noeuds un peu verdâtres, quand le grain se détache difficilement de l'épi, quand il n'est plus laiteux et que pressé entre les doigts il ne se laisse plus écraser, mais qu'il peut encore être facilement coupé avec l'ongle.

Le blé, ainsi prématurément moissonné, complète sa maturation en moyettes. Les grains sont alors plus de main et lourds. Ils seront plus coulants, ils auront plus de main et une couleur plus marchande. Ils donneront une farine plus blanche et moins de son; la paille sera plus nutritive. De plus, les risques de grêle, qui détruisent trop souvent la récolte à la veille de la moisson, sont diminués d'autant; certaines maladies sont évitées.

Si le blé était moissonné trop longtemps avant maturité,

alors que le grain est encore laiteux, il est évident qu'il se détériorerait. Mais, d'autre part si le blé était coupé en parfaite maturité, c'est-à-dire quand le grain est sec et dur, au point de se laisser difficilement couper par l'ongle; quand la paille est blanche et raide, il s'égrenerait facilement et perdrait en quantité, le grain perd aussi de sa qualité, il serait moins lourd et produirait moins de farine.

La maturité du blé varie suivant non seulement l'espèce cultivée, mais aussi suivant la nature du sol, le mode de semis, le climat du pays et l'exposition des terres. La moisson doit commencer par les variétés les mieux exposées et les plus sujettes à s'égrener. Pour les blés de semence, il faut attendre que les grains aient acquis une certaine dureté.

L'emploi des machines n'est généralisé par suite de la difficulté de trouver aujourd'hui des bras. D'ailleurs, ces machines ont été assez perfectionnées pour obtenir un travail presque parfait. On peut y joindre des releveurs, quand la récolte est versée. Ces appareils sont peu coûteux et donnent de bons résultats.

Soins après la coupe.—Le javelage n'est pas à recommander pour le blé. Son grain par le javelage augmente de volume, il est vrai, mais il perd du poids; la paille se ternit et n'est plus aussi bonne comme fourrage. Le javelage peut même être désastreux les années pluvieuses, parce qu'il facilite la germination du grain.

C'est en moyettes de javelles et en moyettes de gerbes que le blé complète normalement sa maturation et se préserve de l'action malfaisante des pluies, qui font germer le grain, diminuent son poids et brunissent la paille. Les blés coupés un peu tôt gagnent en poids et en richesse à être mis en moyettes.

La mise en moyettes de javelles se fait aussitôt après la coupe, pour rentrer la récolte, on lie les javelles avant le chargement.

Les moyettes de gerbes sont pratiquées quand les gerbes sont liées aussitôt après la coupe ou par la moissonneuse-lieuse, pour permettre à la maturation de s'achever normalement. De tous les systèmes le meilleur est le dieu (?) circulaire, surtout avec les gerbes des moissonneuses-lieuses. Dans le centre, on emploie le treizeau.

La sélection du blé de semence.—Il faut choisir les tiges les plus vigoureuses et les plus saines, dont les pieds ne portent que deux ou trois tiges, y couper quand les grains ont acquis une certaine dureté, les épis les plus longs et les mieux grains (?) pour n'en prendre que les grains de la moitié inférieure, les plus lourds. Cette sélection, complétée par le trieur, donne un excellent choix de semence. Les excédents de récolte fournis par les gros grains de chaque variété peuvent aller jusqu'à 25 p. c. en bonne moyenne.

AUTREPIN.

LES RECOLTES

De toutes parts les meilleures nouvelles arrivent des récoltes. On compte sur une année "record" tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Prévoyant ce record, le gouvernement de Washington a avancé cinquante millions aux banques de l'Ouest et du Sud pour aider à la mise en mouvement de cet immense volume de produits.

Notre acte des banques pourvoit à ce besoin d'argent; il autorise les banques d'augmenter leur circulation de quinze pour cent au-delà des limites ordinaires fixées par la loi; il autorise également les prêts sur les récoltes et les bestiaux.

Ceci ne veut pas dire que l'argent sera immédiatement "plus facile". Au contraire, la mise en mouvement des récoltes absorbe tous les capitaux disponibles et l'argent sera aussi difficile à obtenir que maintenant.

Mais cette période de rareté de fonds sera fort courte, car avec la fin de la guerre des Balkans et la mise en vente des récoltes on peut s'attendre à avoir très prochainement la fin de la situation gênée, serrée qui a prévalu depuis déjà trop longtemps.